

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le jeudi 12 nov. 2020

La lettre à Philémon, l'écrit le plus bref du corpus paulinien, est célèbre pour traiter de la question de l'esclavage. Elle ne le fait pas de manière théorique mais en posant la question des relations qui peuvent unir un esclave, Onésime, à son maître, Philémon.

J'ai dans le Christ toute liberté de parole pour te prescrire ce qu'il faut faire, mais je préfère t'adresser une demande au nom de la charité : moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ.

Cet Onésime (dont le nom signifie « avantageux ») a été, pour toi, inutile à un certain moment, mais il est maintenant bien utile pour toi comme pour moi. Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers.

S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Philémon 8-16.

A nos yeux, l'esclavage apparaît comme le crime le plus antithétique de ce qu'est l'humanité, des hommes et des femmes qui ont tous la même dignité. Si l'esclavage a été aboli, on sait qu'il peut s'exprimer dans des pratiques criminelles que sont la traite des êtres humains ou l'exploitation sexuelle.

L'antiquité connaissait l'esclavage ; plusieurs des premiers chrétiens furent ou bien des maîtres, ou bien des esclaves. Pourtant, dans les écrits bibliques, aucune prise de position franche et nette qui viendrait remettre en cause la légitimité de l'esclavage.

Cependant, est-il pour autant considéré comme naturel ? Les propos de l'auteur de ce « billet » à Philémon, comme les propos de saint Paul dans la lettre aux Galates disent combien la découverte de Dieu en Jésus Christ, c'est-à-dire le recevoir comme Père, change le regard que portent les chrétiens les uns sur les autres, leur regard, et donc, en toute logique, leur comportement.

Tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Gal 3, 26-28.

Philémon est donc appelé à considérer Onésime, non plus comme un esclave, mais comme un frère. La source de cela, son fondement, est donc bien l'unique paternité dont nous descendons tous, celle de Dieu.

A l'heure où l'on rappelle le principe républicain de la Fraternité, nous, chrétiens, loin de nous en tenir à distance, nous le recevons avec d'autant plus de force qu'il trouve pour nous, dans la foi, un fondement des plus forts, puisque c'est Dieu qui nous établit comme des frères et des sœurs. Certes, nous savons les conséquences de cette réalité, fragiles, parfois défailtantes ; il est si facile de dire « j'aime Dieu », alors que l'amour du prochain, concret, celui qui est à mes côtés, et dont je peux mesurer combien j'en suis différent, est un choix, un engagement, un combat contre mes sentiments immédiats. Pourtant, nous ne pouvons nous exonérer de ce choix de la fraternité et de la sororité, malgré tout ce qui tend à nous distinguer, nous séparer, nous diviser.